



Absolument pur. Poudre faite avec le crème de tartre de premier prix.

Bureau météorologique.

Washington, 4 juillet—Indications pour la Louisiane—Tempé en partie couvert mercredi; plus chaud dans la partie nord; beau jeudi; vents légers du sud.

A TAMMANY.

Lettre du général Wheeler.

L'ex-gouverneur Hogg.

New York, 4 juillet—Le général Joseph Wheeler, regrettant de ne pouvoir assister à la célébration de la fête nationale du quatre juillet à Tammany Hall, avait envoyé la lettre suivante:

Je regrette profondément de ne pouvoir prendre part à la célébration de l'anniversaire de votre société, dont l'existence est coégale à celle de notre gouvernement.

Quand votre vieille société a été formée nous étions jeunes, en lutte et, comme nous considérons le monde, faibles.

Nous nous trouvons aujourd'hui parmi les premières puissances du monde, et nous pouvons sincèrement dire que cette jeune nation, dont l'existence a commencé il y a un peu plus d'un siècle, a exercé dans la cause de la civilisation, du progrès et de l'humanité une influence qui n'a été atteinte par aucune nation depuis le commencement de l'histoire du monde.

JOSEPH WHEELER.

L'ex-gouverneur James S. Hogg, du Texas, a causé la sensation du jour.

«Nous, les Démocrates, a-t-il dit, irons à la prochaine convention en prenant comme auparavant la frappe libre et illimitée de l'argent à la parité de 16 à 1.»

Ces paroles ont été suivies de longues acclamations. L'ex-gouverneur Hogg a ajouté qu'en 1900 les Démocrates dénonceraient les monopoles et se prononceraient en faveur de l'impôt sur le revenu, de l'octroi de l'indépendance à l'île de Cuba, de la construction et du maintien du canal du Nicaragua, et dénonceraient l'impérialisme et le gouvernement par injonction.

Avec ces principes, s'est-il écrié, nous entrons en lice certains de la victoire. Mais nous avons besoin de l'appui de Tammany, la plus grande de toutes les organisations politiques. Et par-dessus tout, nous voulons entrer en lutte sous l'égide de William J. Bryan.

Au moment où M. Hogg a prononcé le nom de Bryan, les acclamations sont devenues étourdissantes.

Durant une légère acalmie quel-qu'un a proposé des acclamations pour Van Wyck, mais l'assemblée n'a pas répondu.

Le sénateur Thomas B. Grady a violemment attaqué la commission d'état du service civil, et les examens qu'elle a faits.

Le Quatre Juillet à Washington.

Washington, 4 juillet—La fête nationale du quatre juillet a été célébrée bruyamment à la capitale, mais il n'y a pas eu de célébration spéciale en dehors des réunions ordinaires de membres de sociétés patriotiques. Le temps était idéal. Le président McKinley, n'ayant pas de programme arrêté, est demeuré à la Maison-Blanche et s'est relativement reposé des fatigues de ses fonctions publiques. Il n'a reçu que quelques visiteurs.

Insuccès financier du "Saengerfest".

Cincinnati, Ohio, 4 juillet—Quot que le jubilé d'or du Saengerfest du Saengerbund de l'Amérique du Nord ait été un grand succès au point de vue musical, le comité local se trouve en face d'un déficit de \$55,000, avec la «Grande Salle» toujours non construite entièrement. Le comité sera libéré de ses dettes par des souscriptions d'éminents citoyens.

Nouvelles Etrangères.

Accident de chemin de fer.

Leadville, Colorado, 4 juillet—La seconde section du train de voyageurs numéro 2 de la ligne de Denver et Rio Grande a déraillé à huit milles à l'ouest de Denver.

Dix personnes ont été blessées, mais aucune d'elles n'est en danger. Les blessés sont les suivants: W. C. Hamilton, de Lohigh, Iowa, contusion à l'épaule gauche; R. F. Ryan, de Portland, Oregon, doigts brisés; A. Shack, de Park Ridge, Illinois, contusion à la jambe gauche; W. H. Morrow, de Milan, Missouri, contusion à la hanche gauche; W. T. Muskumus, de la Pennsylvanie, plusieurs contusions à la poitrine; Mme E. R. Kinney, de Denver, contusions au corps; J. G. Brennan, conducteur du train, de Denver, bras cassé; G. M. Burkhardt, employé des postes, de Denver, contusions à la tête et au bras; Thomas Walker, conducteur du Colorado Midland, blessure à la tête; William Cooke, de Leadville, contusions graves aux reins.

Le train suivait la voie du Colorado Midland à cause des éboulements sur la ligne de Denver et Rio Grande. L'accident a été causé par la rupture d'un rail. Les blessés ont été amenés à Leadville.

A l'ambassade des Etats-Unis à Londres.

Londres, 4 juillet—M. Joseph H. Choate, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et Mme Choate ont célébré la fête nationale du quatre juillet par deux réceptions, à l'ambassade et à leur résidence.

Les deux bâtiments étaient artistiquement décorés. Parmi les invités on remarquait Sir William Collins, maître de cérémonies de la reine, Samuel T. Clemens et Mme Clemens, le Sénateur et Mme Mark Hanna, le Sénateur et Mme Henry Cabot Lodge, le Consul général des Etats-Unis et Mme William M. Osborne.

LA BALLE ROUNDLAP.

UNE TRÈS GRANDE DEMANDE EXISTE POUR LE COTON EMBALLE DE LA NOUVELLE FAÇON.

Quelques faits concernant les méthodes employées par la Compagnie de Coton Américain, et ses Compagnons—Profilé dans la Nouvelle Méthode d'Emballage.

Le Sud est toujours conservateur, mais il n'est plus «en retard». Il a sa part de la prospérité merveilleuse dont jouit le reste du pays. Il passe par une révolution qui donne une vie nouvelle et de la vigueur à toutes les branches de l'industrie cotonnière, excepté à ces membres qui ont nié plutôt qu'aider à sa prospérité. Il simplifie, fortifie et emploie un mode nouveau qui rend plus économique l'emballage et le manivement de la marchandise. La faveur dont jouit la méthode Roundlap pour emballer le coton grandit rapidement, car elle augmente la prospérité du planteur, qu'il fasse deux balles de coton ou qu'il en fasse deux cents, et donne au propriétaire du moulin l'occasion de doubler le rapport de la plante sans augmenter le montant qu'il a placé.

L'opposition faite à la balle Roundlap par les propriétaires de presses, et les locataires intermédiaires, dont le genre d'affaires a été une charge onéreuse pour le planteur de coton, n'a pas empêché d'introduire avec succès la machine faisant la balle Roundlap à la satisfaction du fermier, du travailleur et du propriétaire du moulin. Les attaques faites contre la Compagnie de Coton Américain, propriétaire de la machine à emballer Roundlap, ont été amères et injustes. Ils ont été accusés de vouloir obtenir un monopole en employant les méthodes du «truste», mais graduellement il est prouvé que la Compagnie de Coton Américain est seulement une de trois maisons industrielles occupées à faire des presses pour balles rondes, et par conséquent ne peut jouir d'aucun monopole.

Puis encore, il a été fait objection à la politique adoptée par la compagnie de louer ses machines au propriétaire du moulin au lieu de les lui vendre. Ce contrat est, en effet, un avantage immense pour le fermier, puisque le prix est basé sur la quantité de coton emballé dans la presse, et que le profit et la prospérité de la compagnie dépendent des siens. Par ce système de location, il est avéré que le propriétaire du moulin ne court aucun risque, n'engage point ses capitaux, et retire autant de profits de la machine louée et attachée à son moulin, que du moulin lui-même où est placé son capital.

Les avantages de la balle Roundlap sur les balles de l'ancien système sont si grands et si nombreux que son introduction générale sera rapide, et les personnes qui se partageront les gros bénéfices seront celles qui s'apercevront les premières des tendances du jour et se prépareront à suppléer aux demandes nouvelles. La plus grande simplicité de la balle qui économise ainsi la tôle à sac et les cordes, a été plus grandement favorisée par l'incendie au début de l'assurance, son changement à plus bas prix, et sa popularité grandissant dans les moulins chez nous et à l'étranger ont tous contribué à lui faire une réputation qui crée pour la balle Roundlap une demande à laquelle il faut suppléer.

A la Chambre des Députés de Belgique.

Bruxelles, 4 juillet—Aujourd'hui à la Chambre des Députés, M. Van Den Perrebom, président du conseil, a, à l'ouverture de la séance, réitéré le sincère désir du gouvernement d'arriver à la conciliation et de calmer l'opinion publique.

Continuant, il a dit: Le gouvernement estime qu'il y a des raisons de prendre en considération les contre-propositions électorales présentées par divers membres, et de les soumettre à une commission dans laquelle tous les partis seront représentés. En attendant, le gouvernement se tient prêt à prendre en considération les mesures nécessaires pour arriver à l'entente désirée.

M. Vandervelde, un socialiste, au nom des deux partis de la gauche, a appuyé la proposition ministérielle qui, a-t-il déclaré, équivaut au rappel du projet du gouvernement.

Le pays, s'est-il écrié, a remporté une victoire signalée; il est convaincu que la seule solution aux différends qui divisent actuellement les partis est un appel à la nation par des élections prochaines, soit par une dissolution du parlement, soit par un recours au referendum.

En concluant, M. Vandervelde a dit que les partis de la gauche resteraient unis pour combattre toute tentative du gouvernement de reprendre l'agressive et pour prévenir un nouveau «coup de parti».

M. Weiste a déclaré que les membres de la droite resteraient également unis pour défendre les libertés constitutionnelles.

Au Conseil provincial d'Anvers.

Anvers, Belgique, 4 juillet—A une séance du conseil provincial tenue aujourd'hui un conseiller du parti de la gauche a présenté une résolution en faveur du rejet du nouveau projet de loi électorale.

Un conseiller de la droite a protesté en disant que la proposition constituait un blâme envers le gouvernement.

Cette remarque a été le signal d'un tumulte dans les tribunes publiques, où ont retenti les cris de «A bas le gouvernement», «A bas les voleurs», «A bas les prêtres». Et la «Marseillaise» a été entonnée par les spectateurs.

Réunion à Bruxelles.

Bruxelles, Belgique, 4 juillet—A une grande réunion tenue ce soir au théâtre Faland, les orateurs ont exhorté le peuple à continuer la lutte pour le suffrage universel. De nombreux gardes civiques sont entrés dans la salle, les armes renversées, en disant: «nous avons dix cartouches, c'est trop pour sept ministres».

En route à Alicante.

Madrid, Espagne, 4 juillet—A Alicante, aujourd'hui, des émeutiers ont défoncé à coups de pierres les magasins qui les propriétaires n'avaient pas voulu fermer. Les bureaux d'octroi ont été incendiés.

A Valence, durant une charge de cavalerie, un Français, qui essayait d'arborer un drapeau de son pays à une fenêtre, a été blessé.

Pénible accident.

Plymouth, Angleterre, 4 juillet—Une mort accidentelle a assombri la célébration navale du quatre juillet à Plymouth. Un mousse était monté au faite du mât principal du croiseur anglais de deuxième classe Arrogant pour dégranger le drapeau américain se trouvant pris dans des agrès, quand il est tombé sur le pont et s'est tué.

Les essais du "Shamrock".

Southampton, Angleterre, 4 juillet—Il est plutôt douteux que le Shamrock, le yacht qui doit concourir pour la Coupe d'Amérique, s'engage dans des courses d'essais avec le Britannia, le yacht du prince de Galles.

Le Shamrock a reçu ses voiles aujourd'hui et il s'eslancera vendredi prochain. Le bruit court qu'il sera ensuite conduit à la Clyde.

Le nouveau consul d'Angleterre à Apia.

Londres, 4 juillet—Aujourd'hui à la Chambre des Communes l'honorable William St-John Broderick, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, répondant à une question, a annoncé que M. Hunter, juge de police en chef des îles Fidji, était nommé consul d'Angleterre à Apia durant l'absence de E. B. Maxze. Il a ajouté que M. Hunter remplirait les mêmes fonctions que M. Maxze, que, d'ailleurs, il remplacerait temporairement mais à qui il ne succéderait pas.

Le Quatre Juillet à la Jamaïque.

Kingston, Jamaïque, 4 juillet—Des drapeaux anglais et américains ont été généralement arborés à Kingston, et de nombreux visiteurs se sont présentés au consulat à l'occasion du quatre juillet. Il en a été de même à Port Antonio.

DERNIERE HEURE.

A RENNES.

Tranquillité parfaite dans la ville.

Entrevue de Dreyfus et de son frère.

LE QUATRE JUILLET A PARIS.

Réception à l'Ambassade des Etats-Unis.

Le Banquet Annuel de la Chambre de Commerce Américaine.

Paris, France, 4 juillet—Il y a eu cette après-midi une grande réception à l'ambassade des Etats-Unis, qui était magnifiquement décorée de fleurs, de plantes tropicales et d'orfèbres. Presque toute la colonie américaine y assistait.

Au banquet annuel de la chambre de commerce américaine de Paris, au Grand Hôtel, M. Millerand, ministre du commerce de France, a dit:

En invitant chaque année le gouvernement de la République Française à être représenté au banquet commémoratif de l'indépendance des Etats-Unis, la chambre de commerce américaine de Paris rend témoignage à la fidélité et à la force des souvenirs qui unissent l'une à l'autre les deux républiques sœurs. Il leur est permis, au seuil d'un nouveau siècle, d'évoquer avec une légitime fierté le souvenir d'une immortelle période durant laquelle on a vu, à quelques années de distance, un jeune et grand peuple naître dans l'indépendance et une nation déjà vieille braver, vous savez au prix de quels efforts, les formes du passé pour installer dans son sein le régime de liberté et de justice qu'elle avait contribué à fonder de l'autre côté de l'Atlantique.

Depuis l'époque de ce drame mémorable qui émeut toujours le monde, ces deux grands peuples ont suivi leur fortune.

Par des moyens différents, qu'entraînent les plus profondes différences d'origine, de méthode et de race, ils ont cherché la solution du même problème: organiser le gouvernement d'une libre démocratie maitresse d'elle-même.

Quoi de plus émouvant, de plus réconfortant que le spectacle de nos deux républiques s'avançant d'un pas égal, pour la paix et le bonheur du monde, à la conquête de nouveaux progrès? Jamais, je suis heureux de le dire, les liens d'amical sympathie qui unissent les deux peuples faisaient-ils plus forts et plus étroits!

Hier, le Président McKinley était assez bon pour rendre une fois de plus un hommage public au zèle avec lequel notre ambassadeur à Washington a fidèlement exécuté les instructions de son gouvernement.

Il était, il y a un an, un intermédiaire pour faciliter la conclusion de la paix.

Chaque jour qui nous rapproche de la grande fête du travail à laquelle la France a convié les nations du monde, voit s'augmenter le nombre des membres de votre colonie qui est un des ornements de notre Paris.

Finalement, il nous est permis d'espérer que dans quelques jours d'ici une entente définitive sera conclue au sujet des produits français dans les Etats-Unis et aussi au sujet des produits américains en France, en leur accordant le traitement de la nation la plus favorisée.

M. Millerand a conclu par ces mots: Il est agréable de remplir un devoir de gratitude en remerciant, au nom du gouvernement, la Chambre de Commerce américaine de Paris pour le rapport spontané qu'elle a bien voulu fournir au cours de ces négociations.

Messieurs, je lève mon verre à la République Américaine et à son Président.

Le banquet a obtenu un grand succès.

M. Peartres, président de la Chambre de Commerce, a lu le télégramme suivant du président McKinley: «Je vous fais sincèrement les mêmes bons souhaits, et j'espère que nos relations cordiales avec la France dureront et deviendront plus fortes d'année en année».

Célébration du 4 juillet en Europe.

Londres, 4 juillet—Les Américains à l'étranger célèbrent leur 4 juillet avec enthousiasme. Le drapeau américain est arboré dans presque toutes les capitales de l'Europe.

A Berlin, de nombreux membres de la colonie américaine partent en bateau à vapeur, pour aller faire un pique-nique sur la Sprée. Il y aura, ce soir, dans et feu d'artifice.

Les ambassades de Berlin, de Paris, de Rome et d'autres capitales donnent des réceptions.

A Londres, il y a de nombreux drapeaux américains flottant au vent.

De nombreuses maisons de commerce ont donné congé à leurs employés. C'est un véritable jour fé-

A la Chambre des Députés de Paris.

Paris, France, 4 juillet—Aujourd'hui à la Chambre des Députés M. Paul Beauregard, un républicain représentant une des circonscriptions de la Seine, a présenté son interpellation annoncée au sujet du projet de loi sur les salaires des ouvriers et les heures de travail.

Il a nié à M. Millerand, ministre du commerce et socialiste, le droit de traiter cette question par décret, comme il en a l'intention.

L'orateur a été bruyamment interrompu par les membres de l'extrême gauche.

Dans sa réponse, M. Millerand a repoussé toute intention de la part

du gouvernement de restreindre le droit de parlement.

D'autres députés désirèrent continuer les débats, mais M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, s'y est opposé, et la Chambre l'a soutenu par 338 voix contre 186.

Le premier ministre a donné alors lecture du décret promettant le parlement jusqu'à fin des longues vacances, et au milieu des applaudissements de la gauche et des protestations de la droite l'ajournement a été prononcé.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS. PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

CONSEIL D'ADMINISTRATION: Henry C. Boucher, John P. Baldwin, W. H. Bofinger, Jayme Magi, Paul Capdevielle, A. Xiques, U. Koen, Jno W. Fairfax, Emilien Perrin, Manuel Abascal, Lawrence Fabacher.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. —L'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO. 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

R.P.P.A.'S. Illustration of a man and a woman sitting at a table.